

Römische Zeit

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Anuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **36 (1945)**

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

du Bronze aux Jordils. — Les vases trouvés ensemble dans le sable sont les suivants: Une coupe globulaire de terre rose faite au tour, peinte en blanc avec décors gris très effacés (35), une urne à cuire de pâte très grossière (23—25) presque complète, un fragment de col d'une autre urne (31), une écuelle grise presque complète, deux fragments d'une autre de couleur brunâtre (28—29). D'après les notes de Rochat il semble que nous ayions là les restes d'une tombe à incinération. La coupe peinte (35) aura probablement servi d'urne cinéraire (Déchelette, Vases peints du Musée de Roanne, Rev. arch. 3^{me} série 1895, 1 p. 196 sqq et pl. V et VI). Son analogie avec des tessons peints du Mont-Beuvray semble indiquer que la tombe a été creusée vers la fin du premier siècle avant notre ère.

2. Les fouilles pour l'établissement d'un collecteur dans le jardin Chaillet à la rue des Philosophes (AT. 293, 78 mm. d. dr., 47 mm. d. haut) ont permis de constater la présence d'une couche de débris de la fin de l'époque de La Tène. Cette couche a livré beaucoup de céramique, mêlée à des ossements d'animaux et des cendres. Elle se poursuivait au-dessous d'un petit édifice romain du premier siècle, qui a été entièrement dégagé. — Nous avons là les restes de l'Eburodunum gaulois, mais on ne peut pas encore indiquer jusqu'où il s'étendait. Une tombe à incinération semble avoir été trouvée aux Jordils. Peut-être devons-nous chercher là le cimetière gaulois. André Kasser.

VII. Römische Zeit

Von R. Laur-Belart

I. Geschlossene Siedlungen

Augst (Bez. Liestal, Baselland). Die Kantone Baselstadt und -land bewilligten die notwendigen Kredite, um im November und Dezember 1945 mit 25 älteren Arbeitslosen in Augst Ausgrabungen und Restaurationen ausführen zu lassen. Da die meisten Felder durch Anbau belegt waren, wurde die Hauptarbeit auf die *Theaterruine* konzentriert. Im südwestlichen Sektor des Zuschauerraumes (cuneus IV) lag die Peripheriemauer seit ihrer teilweisen Zerstörung im Mittelalter unter einem mächtigen Schutthügel versteckt (Abb. 15). Sie wurde vom Süd vomitorium bis zur südlichen Parodosecke freigelegt und der Schutt weggeführt. Obschon sie noch bis in eine Höhe von zirka 10 m vorhanden ist, erwies sich ihr Erhaltungszustand besonders im oberen Teil so schlecht, daß sofort mit ihrer Konsolidierung begonnen werden mußte. Für den Grundriß des Theaters ist wichtig, daß auch auf dieser Seite fünf mächtige Stützpfeiler vorhanden sind; für die Rekonstruktion des Gebäudes, daß sie zum Teil bedeutend höher gehen als auf der Nordseite. Es ergab sich, daß sie in Abstufungen von 1,56 m mit einem abgeschrägten Sandsteinkranz von 37—40 cm Höhe versehen waren und sich jeweils um 18 cm verjüngen. Da im Schutt auch eine Abdeckplatte lag, konnte die Gesamthöhe eines solchen Pfeilers ermittelt werden, so daß man nun eine genaue Vorstellung vom Aussehen der Außenseite des Theaters bis in eine Höhe von zirka 15 m über der Orchestra gewonnen hat. Ein weiteres Resultat ist, daß diese Pfeiler in die doppelte

AUGST-THEATER

SÜDL. PERIPHERMAUER (VON AUSSEN) SEKTOR IV
AUSGRABUNGSZUSTAND 1945/46

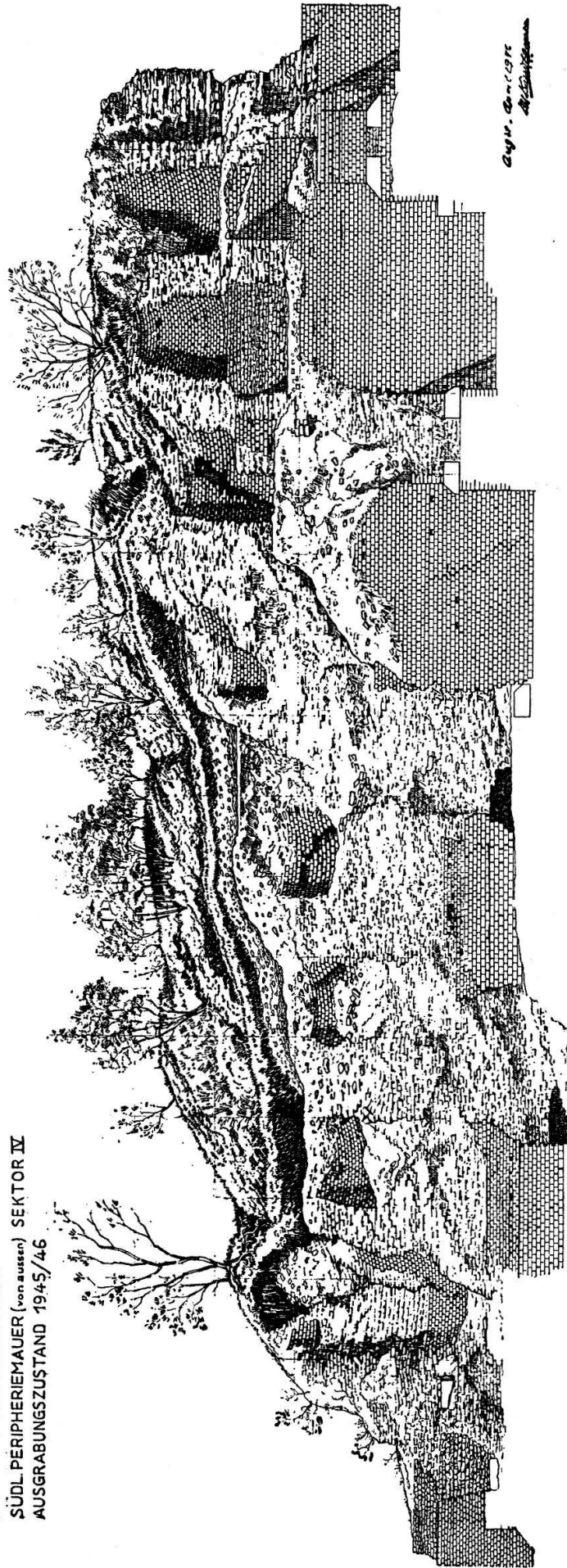


Abb. 15. Augst, Theater, 1945. Ausgrabungszustand der südlichen Peripheriemauer

Peripheriemauer einbinden, also, entgegen der Ansicht Karl Stehlins, von Anfang an zum dritten Theater gehören. Und drittens erschien beim ersten Pfeiler von Osten ein Stück der Peripheriemauer des ersten Theaters (blaue Periode, Führer durch Augusta Raurica 1937, Pl. II), das bekanntlich etwas nach Osten verschoben ist. Der Schichtenverlauf zeigte, daß die Cavea des ersten Theaters, soweit sie sich über die natürliche Böschung erhob, nicht mit Erde ausgefüllt war, also offenbar hölzerne Sitzstufen besaß.

Eine kleinere Sondiergrabung auf dem Steinler, zu der sich unverhofft Gelegenheit bot, erlaubte, ein Stück der Schufenholzstraße zwischen den Insulae XXIII, XXIV und XXIX, XXX zu untersuchen. Es ergab sich, daß die Straße hier auf beiden Seiten von Verkaufskammern mit Porticus eingefast war und von je einem *Wassergraben* begleitet wurde, der mehrmals umgebaut und, dem Wachsen der Straße entsprechend, höher gelegt wurde. In der letzten Periode bestand er aus zwei mit Lehm gebundenen Mauern, in die Vierkantpfosten von 20 cm Breite in Abständen von 1,4—1,6 m eingelassen waren. Auf diese war eine Holzverschalung genagelt, die als schwarze Masse noch deutlich erkannt werden konnte; auch die Nägel waren noch vorhanden. Im Schlamm des Grabens lagen ziemlich viele Kleinfunde, und, als besonders schöne Zugaben, ein eigenartiges *Rundblech aus Bronze* mit konzentrischer Kreisverzierung und Menschenköpfen (Taf. X), offenbar gallorömischen Stiles, sowie eine abnorm große *Bronzeglocke* mit Eisenklöppel und fünf verschieden großen Zierscheiben, die von Ursula Schweitzer in der Ur-Schweiz, X, 18, eingehend besprochen worden sind (Taf. XI, Abb. 1). Beide Funde müssen anhand der im Graben liegenden Scherben und Münzen um 200 n. Chr. angesetzt werden.

Eine weitere kleine Sondierung vor dem *Tempel* auf Schönbühl verlief insofern negativ, als die gesuchten Altarfundamente wegen zu geringer Tiefe der Fundschichten vollständig verschwunden waren. Dagegen fand man die Steinstickung eines Plattenbelages, der in der Breite des Tempels zur Freitreppe gegen das Theater geführt hat. Also eine Parallele zur „allée dallée“ vor dem Cigogniertempel in Avenches (32. JB. SGU. 1940/41, 37).

Genève. En faisant des travaux de canalisation à la rue du Puits-St. Pierre on a traversé des couches archéologiques de la fin de l'époque de la Tène et de l'époque romaine. On a recueilli deux fragments de vases de la fabrique de Lezoux soit des vases à déversoir en forme de muse de lion. Ils sont de fabrication tardive des II^{me} ou III^{me} siècles ap. J.C. (Genava, XXIV, 1946.) L. Blondel.

Moillesulaz (France). *Aqueduc* de Genève; construisant le pont sur le Foron entre les douanes suisses et françaises on a mis à découvert dans le lit du Foron une *pile* en pierre de roches. Cette pile en partie détruite formait à l'origine une assise d'1 m. 60 de côté. Les blocs qui la composaient mesuraient jusqu'à 1 m. 16 de longueur sur une hauteur moyenne de 0 m. 38. Ils ont été retrouvés à 0 m. 80 en dessous du lit du ruisseau. La largeur de ce massif correspond exactement avec la largeur de l'aqueduc antique de Genève retrouvé un peu au dessus de cet emplacement. Il n'est pas douteux que c'est une pile supportant l'aqueduc qui traversait sur arcades la dépression du Foron.

Le radier de cet aqueduc d'après les niveaux déjà reconnus précédemment se serait trouvé à environ 5 mètres au-dessus de l'ancien lit du Foron. Tout l'aqueduc était souterrain, sauf au passage des deux rivières du Foron et de la Seymaz. Cette découverte a son importance, car elle tranche définitivement le tracé entre Annemasse et le Foron, tracé qui suivait la route principale et n'était pas détourné par Ambilly comme on aurait pu le croire, car à Ambilly (château) il y a aussi un aqueduc assez important. Jusqu'à présent on n'avait pu déterminer avec certitude le parcours entre Annemasse

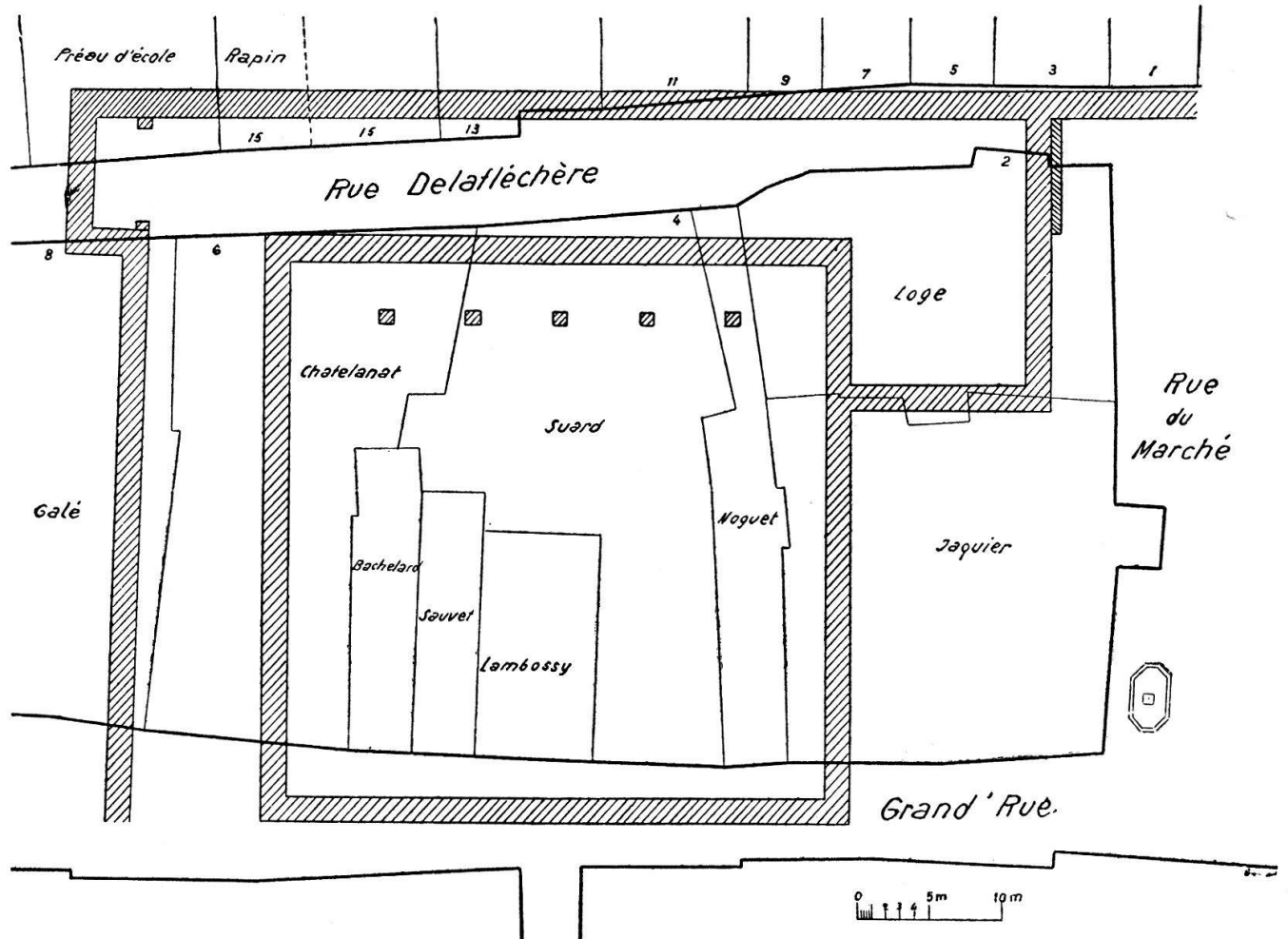


Fig. 16. Nyon. Forum secondaire et temple de Mithra

et Moillesulaz. A l'origine cette pile n'était pas dans le Foron mais sur sa rive droite, car cette rivière s'est déplacée depuis la fin du XVIII^{me} siècle. (Genava XXIV, 1946.) L. Blondel.

Nyon (Distr. Nyon, Vaud): L'association Pro Novioduno a poursuivi en 1945 l'exploration du quartier Rue Delaflechère-Grand rue. Les fouilles ont permis de mettre à jour la partie voisine de la Rue du Marché du forum secondaire et du temple adjacent. Le temple souterrain (Mithreum) découvert au cours des précédentes fouilles sous la rue Delaflechère se termine, au Nord, par une salle assez vaste (12 × 19 m.) qui devait se trouver à l'entrée de ce temple. Dans le prolongement du corps principal de ce lieu, la salle est bordée à l'extérieur d'une sorte de podium qui a dû soutenir, à

l'époque romaine, un escalier. Devant cette salle et l'escalier d'accès, il devait y avoir une entrée monumentale; en effet, la paroi extérieure du temple se prolonge sur plus de 10 mètres au devant de l'entrée; la fondation est aussi large qu'à l'endroit où elle longe le temple; mais elle n'est plus évidée pour assurer l'étanchéité de la paroi dans le temple souterrain; elle est compacte; sa grande largeur révèle qu'elle devait soutenir une décoration lourde, probablement semblable à celle du reste du monument. (Cf. plan (fig. 16), et comparer avec celui paru dans l'annuaire de l'année 1944). Edg. Pelichet.

Windisch (Bez. Brugg, Aargau), Vindonissa: Eigentliche Ausgrabungen fanden 1945 in Vindonissa nicht statt. Einzig eine kleine Untersuchung im Mittelraum des 1938 ausgegrabenen *Arsenals* ergab, daß die Pfeilerfundamente mit der dicht dahinterliegenden Rechteckmauer im Verband gemauert, also gleichzeitig sind (Jber. GPV. 1945/46, 42). Damit wird meine im 30. JB.SGU. 1938, 43 f., und in der Rekonstruktionszeichnung Jber. GPV. 1938/39, Abb. 1, vertretene Auffassung, daß es sich beim Zentralraum A um einen eingebauten, völlig überdachten gallorömischen Vierecktempel handle, erheblich unterhöhlt. Architekt H. Herzig hat durch ein anschauliches Modell (Taf. IX, Abb. 2) eine andere, auf genauen statischen Berechnungen beruhende *Rekonstruktion* versucht. Er stellt eine isolierte Cella mit Blendfassaden, deren Säulen die Hauptlast zu tragen haben, in einen kleinen Hof, wobei die Raumege allerdings auch nicht befriedigend ist. Ich möchte deshalb die Möglichkeit, daß der Umgang 3 trotz der andern Gestaltung des Heiligtums 4 doch überdacht war, noch nicht ganz aufgeben, dies vor allem mit Rücksicht auf die Strebepfeiler an der östlichen Außenseite.

Sehr interessant ist Herzigs Rekonstruktion des dicht neben dem Arsenal liegenden *Getreidespeichers*, den wir schon seit 1906/7 kennen. Daß die Wände in Rutengeflecht ausgeführt werden, ist durchaus einleuchtend, ist doch diese Bauart für Vindonissa mit Sicherheit nachgewiesen und zur Trockenhaltung von Getreide besonders geeignet. Nur muß gegenüber dem Modell das Flechtwerk mit außen getünchtem Lehm verstrichen gedacht werden. Diese Bauart, mit Fachwerk kombiniert, kommt heute noch an alten Bauernhäusern vor, wie die Aufnahme Taf. XI, Abb. 2, aus Endingen, Aargau, zeigt. Herzig stellt folgende aufschlußreiche Rechnung an:

Fassungsvermögen des Speichers bei 450 m² Bodenfläche und 3 m Höhe = 1350 m³ oder 1 100 000 kg Getreide, was 1 600 000 kg Brot ergab. Bei einer Tagesration von ½ kg würde dieser Vorrat für zirka 10000 Mann während eines Jahres, also für eine Legion von 6000 Mann und die zugehörigen Hilfstruppen und Knechte reichen. Dazu ist allerdings zu sagen, daß die Hauptnahrung des römischen Soldaten neben dem Brot resp. Zwieback aus einer mit Fett oder Milch zubereiteten Weizenmehlspeise, dem puls, bestand, sodaß die Zuteilung an Mehl bedeutend höher war als bei den modernen Armeen. G. Veith (Kromayer-Veith, Heerwesen und Kriegführung der Griechen und Römer, 413) schätzt die Tagesration auf 850 Gramm. Gilt dies auch für Vindonissa, so hätte der Inhalt unseres Horreums nicht einmal für die 6000 Mann der Normallegion gereicht. Wir können deshalb vermuten, daß noch ein weiteres Horreum vorhanden ist.

Zu der immer noch umstrittenen Frage der *Gründung des Windischer Legionslagers* veröffentlicht Chr. Simonett im genannten Jber. 1945/46 einen reich illustrierten

Aufsatz unter dem Titel „Frühe Terra sigillata aus Vindonissa“. Bekanntlich waren bis jetzt die meisten Bearbeiter dieser Frage, ich in begriffen, der Meinung, daß das Lager erst nach der Niederlage im Teutoburger Walde, also zwischen 9 und 15 n. Chr., gegründet worden sei, wogegen Felix Stähelin (Schweiz in römischer Zeit², 121 f.) nach wie vor bei 15/13 v. Chr. blieb, Vindonissa also mit den militärischen Maßnahmen des Prinzen Drusus in Zusammenhang brachte. Neuerdings ist M. Grünwald in einer umfangreichen Arbeit über Die römischen Bronze- und Kupfermünzen mit Schlagmarken im Legionslager Vindonissa, Basel 1946, der Ansicht Stähelins in vorsichtiger Formulierung beigetreten. Er gibt dafür folgende Gründe an: Vindonissa zeichnet sich durch seinen besonderen Reichtum an auffallend frischen italischen Augustusmünzen von 23 bis 6 v. Chr. aus. Von zirka 2600 untersuchten augusteischen Münzen können 1600 Stück vor 6 v. Chr. datiert werden. Es sind sogar mehr als 200 Asse aus republikanischer Zeit, zum Teil sehr alten Gepräges vorhanden. Die mit IMP und dem vier-speligen Rad gestempelten Münzen von Nemausus finden sich in dem um 9 v. Chr. aufgegebenen Lager von Oberaden an der Lippe genau so in Vindonissa. „Alle mit einiger Sicherheit als früh (zirka 15—5 v. Chr.) zu bezeichnenden Stempel sind auf den Assen und Dupondien des Senatsgeldes in Vindonissa in verschwenderisch reichem Ausmaße vertreten.“ Bei einem wesentlichen Prozentsatz sind sowohl Münze wie Stempel sehr frisch erhalten, insbesondere bei denjenigen aus den Jahren 7—6 v. Chr., so daß wohl angenommen werden kann, daß ein erheblicher Teil der Münzen ungefähr zur Zeit ihrer Prägung oder wenigstens nicht viel später nach Vindonissa gelangt sind.

Es ist nun höchst verdienstlich, daß Simonett zunächst einmal in einem Spezialplan die frühesten Bauperioden im Zentrum des Lagers (Bäder, Kasernen, Horrea) darstellt (Abb. 17) und die zugehörenden Fundschichten bespricht. Bis zirka 50 n. Chr. sind es ihrer 6, was, wie Simonett selbst betont, allein schon für eine frühe Gründung sprechen könnte. Nun sind aber bei den gründlichen Ausgrabungen der Jahre 1935/36 in der untersten, aschigen Fußbodenunterlage zahlreiche Proben der aus Haltern i. W. bekannten Terra sigillata mit Hängelippe (Abb. 18), sowie frühe Münzen zum Vorschein gekommen, die Simonett erstmals veröffentlicht und bespricht. Schon aus dem Vergleich mit den Funden aus den darüber liegenden Schichten und dem Inhalt der etwas spätern Abfallgruben schließt er, daß die zwei ältesten Schichten vor 14 n. Chr. liegen. Die Terra sigillata mit Hängelippe weist nach Simonett zwar größtenteils die späteren Formen von Haltern auf, das von zirka 11 v. Chr. bis 9 n. Chr. militärisch besetzt war; aber es sind doch auch vereinzelte Fragmente von Tassen und Tellern der ältesten Halturner Formen vorhanden. So entspricht die Tasse des Crispus (Abb. 18, 1) der auf dem Basler Münsterplatz 1944 gefundenen Tasse des L. Tettius Samia aus drusischer Zeit (35. JB.SGU. 1944, 74 und T. XIII, 1, links). Crispus ist in Haltern ebenfalls vertreten. Das gibt im Zusammenhang mit Grünwalds Feststellungen nun doch zu denken. Es ist kaum anzunehmen, daß die Legionäre auf dem Marsch feines Tafelgeschirr in erheblichem Umfange mitgeführt haben; dagegen werden die Händler, sobald die Truppe irgendwo Standquartier bezogen hatte, sich sofort mit ihrer Ware „frisch ab Fabrik“ eingefunden haben. So findet sich z. B. in den ältesten Schichten

VINDONISSA, BREITE
FRÜHE BAUPERIODEN

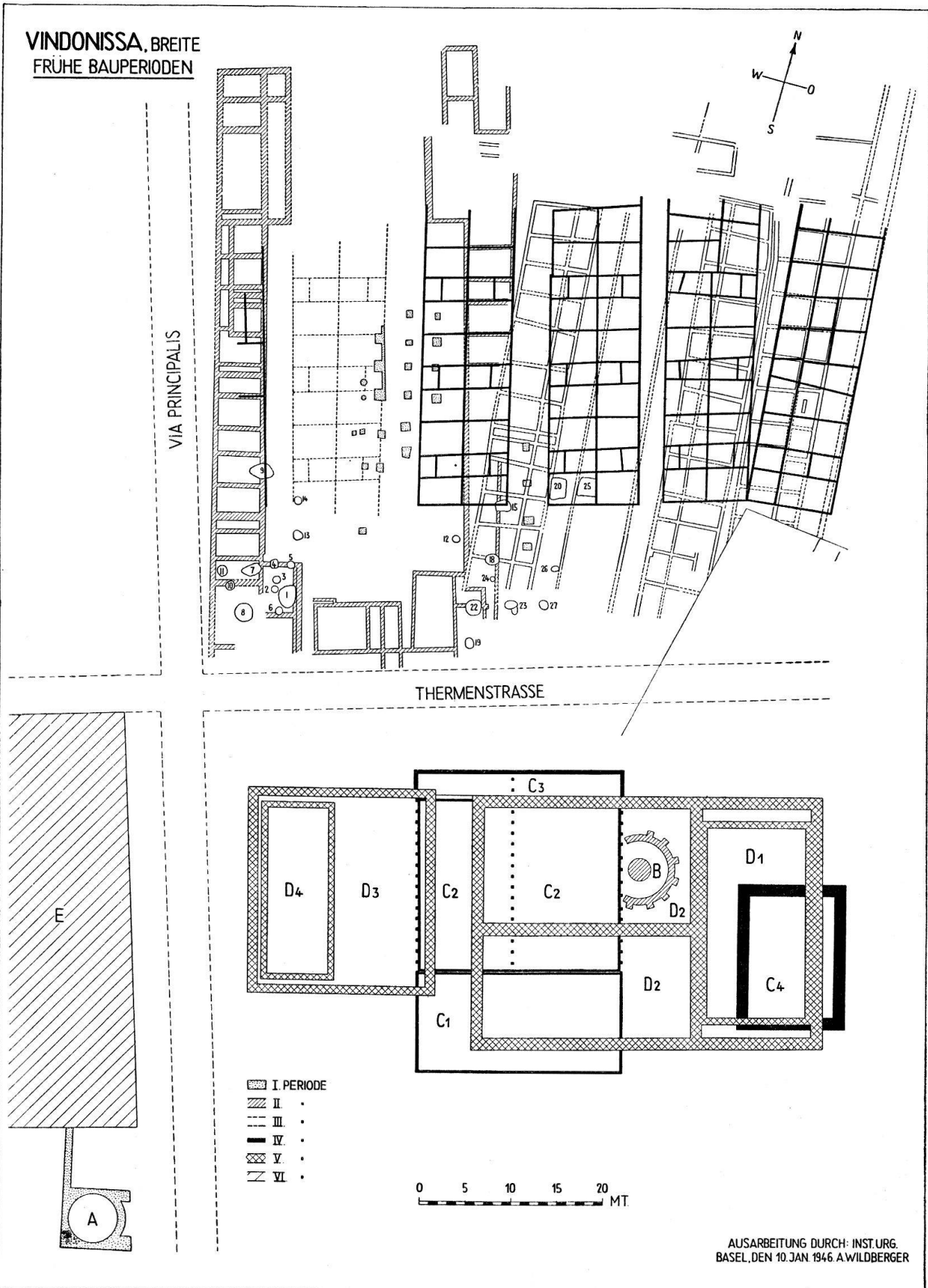


Abb. 17. Vindonissa. Lager, frühe Bauperioden
Aus JB. Ges. Pro Vindonissa, 1945/46

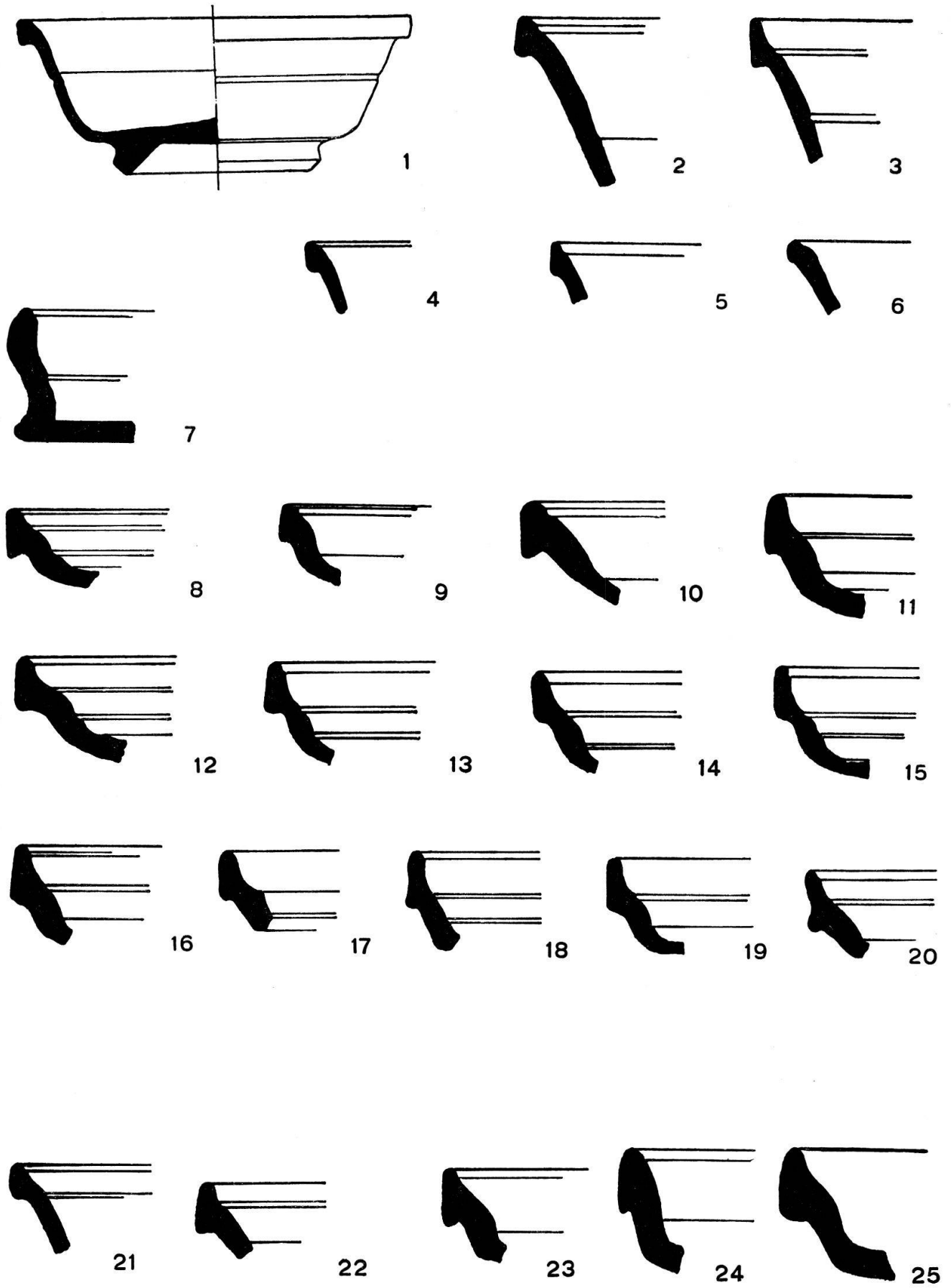


Abb. 18. Vindonissa. Frühe Terra sigillata
 Aus JB. Ges. Pro Vindonissa, 1945/46

auf dem Basler Münsterplatz, die bis zum Jahre 12 v. Chr. zurückgehen und durch Aco-Becher gut datiert sind, keine Keramik, auch nicht in vereinzelt Stücken, die älter wäre. Außerdem ist zu bedenken, daß vom Innern des Windischer Legionslagers erst ein Bruchteil ausgegraben ist. Gerade die frühe Crispus-Tasse stammt von der Windischer Dorfstraße, wo noch kaum systematische Ausgrabungen vorgenommen worden sind. Es kann sich also wohl irgendwo noch ein kleineres Kastell aus frühester Zeit versteckt halten, von dem wir keine Kenntnis haben.

Simonett stellt einerseits fest, daß alle in Haltern aufgefundenen Formen (von Loeschcke von 5 v. Chr. bis 9 n. Chr. datiert) auch in Vindonissa vorhanden sind, läßt andererseits die ältesten Arretina von Vindonissa mit ganz wenigen Fragmenten um 5 n. Chr. beginnen und kommt schließlich zur Ansicht, daß Vindonissa unmittelbar nach der Niederlage im Teutoburgerwald anno 9 n. Chr. militärisch besetzt worden sei. Die Argumente Grünwalds erledigt er mit dem Einwand, daß die frühern Münzen damals eben noch im Umlauf gewesen seien.

Obschon ich selber immer wieder betont habe, daß die Stationierung einer Legion in Vindonissa weitaus am besten in die politische Konstellation nach der entscheidenden Niederlage des Varus paßte, halte ich heute angesichts des von Grünwald und Simonett selber vorgelegten Materials eine frühere Besetzung dieses strategisch so wichtigen Punktes durchaus für möglich. Dabei möchte ich allerdings eher an ein Kastell eines kleineren Truppenkörpers als an ein Legionslager denken und damit, solange nicht mehr früheste Funde vorliegen, noch nicht bis in die Zeit des Drusus um 12 v. Chr. zurückgehen.

Im gleichen Bericht der GPV. veröffentlicht A. Gansser-Burckhardt neue *Lederfunde* aus dem Schutthügel, sogenannte Claven oder Rundscheiben, die zum Teil als Rangabzeichen gedient haben, sowie kragenartige Bruststücke der Legionärsuniform.

2. Offene Zivil-Siedelungen, Gräber, Streufunde

Aeschi (Bez. Kriegstetten, Solothurn): Die im 35. JB.SGU. 1944, 64 erwähnten Grabungen im Dornacker (TA. 127, 616 500/224 400) durch zehn italienische Arbeiter und einen polnischen Zeichner unter der Leitung von H. Wild brachten nordöstlich des 1940 ausgegrabenen Steinhauses (32. JB. SGU., 1941, 125 ff.) ein zirka 60 × 40 m großes *Pflaster* aus grobem Kies und faustgroßen Kieselsteinen zum Vorschein mit einem dichten, 5 m breiten Band, das auf eine Länge von 14 m übersät ist mit zerbrochenen Ziegeln, Resten des eingestürzten Daches eines Holzgebäudes. Gänzlich Fehlen von Keramikfunden läßt diesen Bau als *Ökonomiegebäude* bestimmen.

12 m weiter östlich, außerhalb des Pflasters, lassen ähnliche Überreste auf ein Holzhäuschen von 3 × 1 ½ m schließen. Inmitten des Pflasters war vielleicht eine Einfriedung errichtet und am nördlichen Rand ging ein Zugangsweg vorbei (Präh.-arch. Stat. Sol. 1944, 227 ff.)

Chur (Bez. Plessur, Graubünden): Über die Entdeckung eines römischen Medizin-kästchens mit Äskulap-Darstellung im Hochaltar der Kathedrale, siehe S. 79.

Derendingen (Bez. Kriegstetten, Solothurn): Nahe zusammen liegen hier drei Fundstellen römischer Keramik. An der mittleren (TA. 126, 227 875/611 250) fand V. Kaufmann nach Mitteilung von St. Pinösch 1945 zwei Scherben, die zu einer *Reibschüssel* mit terra sigillata-ähnlichem Überzug gehören und ins 2. oder 3. Jh. zu datieren sein dürften.

Develier (distr. Délémont, Berne). Quiquerez mentionne dans sa „Topographie 4, p. 193 (plan en annexe), une villa avec bain qu'il a fouillée en partie avec l'abbé Serasset vers 1841. Bien que selon toute probabilité il s'agisse d'un ensemble important elle n'a plus jamais été explorée; elle n'a jamais été signalée dans les annuaires de la SSP. Une inspection du terrain, au lieu dit Champs-la-Méras, décèle de nombreux débris de tuiles à rebord sur l'emplacement du bain; quant à la partie recouvrant la villa la récolte étant encore sur pied on ne pouvait y faire des recherches. AT. 94, 589.725/245.875, pour la villa, 589.750/245.750 pour le bain. Des monnaies recueillies dans le voisinage peuvent, sous toutes réserves, indiquer une date du 1er au 3e siècle, ce qui concorderait avec Vicques. En tous cas les villas du Jura-Bernois ont été occupées plus longtemps que celles du Plateau suisse. G. Bienz.

Dietikon (Bez. Zürich, Zürich). 1. Im Garten Laubscher an der Neumattstraße wurde eine Mittelbronze des Caius Julius Verus Maximus gefunden. LM. Mitt. K. Heid.

2. Im 25. JB. SGU. 1933, 106 ist von Funden berichtet, die anlässlich einer Kabellegung zwischen der Station BDB und dem Restaurant „Bären“ gemacht wurden. Damals konnte nicht die ganze Kulturschicht untersucht werden, was nun nachgeholt wurde. Dabei zeigte es sich, daß nur noch geringfügige Reste verblieben waren, da auf der Seite gegen das Restaurant „Bären“ nun die abschließende Mauer gefunden wurde und andererseits ebenfalls die Funde bald aufhörten und durch eine Mauer begrenzt wurden. Der größte Teil des Zimmers war schon früher beim Bahnbau zerstört worden. Aus den gemachten *Funden* sind nachfolgende zu erwähnen:

1. Zu dem im Bericht 1933 erwähnten birnenförmigen Krug ist der untere Teil gefunden worden. Er ist stark kugelig mit kleinem Boden. 2. Dünnwandiges Fragment einer Sigillata-Schale ohne Verzierung. 3. Randstück einer Sigillata-Schale mit senkrechten Kerben seitlich am Rande. 4. Bodenstück einer Sigillata-Imitation. Innen kreisrunde Rille und darinnen feine Kammstriche. 5. Randstück einer Sigillata-Imitationschale. Der Rand ist lippenartig auswärts geneigt. Form geschweift. Mündung 22 cm. 6. Fragment einer Schale oder Deckel, rot gebrannt. 7. Schalenfragment aus weißem Ton mit braunem Überzug. Besenwurfverzierung. Es ist nicht mehr ersichtlich, ob oberhalb der Leiste, wo die Gefäßwand dünner wird, ein Randabschluß oder eine Bruchstelle besteht. 8. Von einer schwarzgebrannten Schale Boden und Rand. Der Rand ist balkenförmig. 9. Ein Stück Sigillata einer Schale mit springendem Hund. 10. Zwei Stücke einer weißgebrannten in der Form unbestimmbaren Schale mit weißem Überzug. Mitt. K. Heid.

3. K. Heid schenkte dem Landesmuseum (JB. 1944, 16) ein in Dietikon gefundenes Bruchstück aus dem Boden eines Badebassins mit Ziegelmosaik.

Ennetbaden (Bez. Baden, Aargau): Bei Bauarbeiten an der Sonnenbergstraße 33 kamen im Mai 1945 verschiedene römische Kleinfunde zum Vorschein. Leider wurde die Museumskommission von Baden davon zu spät benachrichtigt, so daß P. Haberbosch trotz sofortigem Augenschein der fortgeschrittenen Bauarbeiten wegen nichts Genaueres mehr feststellen konnte. — Durch die Vermittlung von P. Haberbosch kamen immerhin eine zerbrochene Amphore und 5 kleine Sigillatascherben aus dem 2. Jh. n. Chr., darunter eine von einer Schüssel Drag. Form 37 mit dem erhabenen Außenstempel CIBISVS FEC in die römische Abteilung des Hist. Mus. im Landvogteischloß zu Baden. Die CIBISUS-Scherbe wurde im Badener Neujahrsblatt 1946, S. 54 f. mit Abb. veröffentlicht. Die Fundstelle liegt auf Koord. 665 950/258 950. Walter Drack.

Eschenbach (Bez. See, St. Gallen): Im St. Galler Volksblatt vom 13. Dezember 1944 berichtet J. Grüniger über die Ausgrabungen auf dem Chastli bei Bürg (TA. 232, 714 500/233 750), die er im Herbst vorgenommen hatte. Von der 1941 (32. JB. SGU., 1940, 41, 131) angeschnittenen, 2 Fuß starken Mauer ist jetzt eine Ecke freigelegt worden, die die Lage eines römischen *Gebäudes* andeutet. Dieses war nach den Funden mit einer Hypokaustanlage versehen und mit Leisten- und Hohlziegeln gedeckt. Überreste eines Fußbodens aus kleinen Bodenplättchen in geometrischem Muster, Stücke einer Reibschale, andere Gefäßreste und 4 Kaisermünzen (35. JB. SGU., 1944, 66 f.) bilden die Kleinfunde. Die Siedlung scheint spätestens im 2. Jh. n. Chr. begonnen und bis ins 3. Jh. angedauert zu haben. Später sind in den Brandruinen der Römersiedlung Alamannengräber angelegt worden (S. 79); andererseits sind Spuren einer eisenzeitlichen Siedlung gefunden worden, so daß sich eine längere Siedlungskontinuität nachweisen läßt.

Holziken (Bez. Kulm, Aargau): Vor zirka 20 Jahren fand Karl Lüscher, Sägerei, Unter-Muhen, in der Waldflur Bachtalen, südwestlich der Flur Bächli, in der Gemeinde Holziken (TA. 152, 645 750/244 200) einen Aureus des Vespasians. Av.: IMP CAESAR VESPASIANVS AVG TR P, Kopf mit Lorbeer r. Rv.: COS III — FORT RED, stehende Fortuna mit Füllhorn, die rechte Hand auf Prora. Geprägt in Lugdunum im Jahre 70 n. Chr. (Cohen I, 375, 97 — British Museum Catalogue of Roman coins II, 77, 383. — 7, 10 gr. Stempelstellung: ↑ ← (Expert. H. A. Cahn, Basel). Im Besitze des Finders. Walter Drack.

Märstetten (Bez. Weinfelden, Thurgau): Zwischen dem Grauen Stein und der Kemmenhalde fand unser Mitglied Hch. Heer das Bodenstück einer der schlechten Sigillataschüsseln des 4. Jh. und eine andere römische Scherbe (TA. 57, 722 180/272 885). Nicht weit davon wurden auch schon römische Münzen und ein Fibelbruchstück gefunden (15. JB. SGU., 1923, 101. 16. JB. SGU., 1924, 98). Neuerdings wurde auch westlich vom Hohen Haus eine römische Scherbe gefunden. Karl Keller-Tarnuzzer.

Muhen (Bez. Aarau, Aargau): Bei der Untersuchung der Ruinen eines eingegangenen Bauernhofes aus dem 18. Jh. kamen 4 römische *Leistenziegelfragmente* zum Vorschein. Das anlässlich einer vorausgehenden Sondierung neben einer 60 cm breiten Kieselsteinmauer (in „römischer Technik“) gefundene Fragment ließ vermuten, daß

es sich bei dieser Ruine im Kolpen südwestlich Unter-Muhen um die von Heierli in seiner AK. Aargau, S. 62 f. erwähnten Stelle handelt, wo 1854 ein Mosaikboden ausgegraben worden sein soll. Die Ausgrabung hat die Entdecker aber eines andern belehrt. Immerhin deuten die 4 Ziegelfragmente darauf, daß eine römische Ruine in der Nähe sein muß. — Die Fundstelle liegt auf TA. 152, 645 950/234 180. Walter Drack.

Orbe (Distr. Orbe, Vaud): Sous les auspices de l'Association Pro Urba, des fouilles systématiques vont être amorcées dans les terrains de Boscéaz, pour déterminer la topographie de l'agglomération romaine aux environs des fameuses mosaïques. Les premiers sondages étant exécutés probablement dans une cour, on n'est pas encore arrivé à des résultats remarquables. Rev. Hist. Vaud 1945, 39.

Raperswilen (Bez. Steckborn, Thurgau): A. Krapf hat uns einige römische Scherben vorgelegt, die er im Hang einer kleinen nach dem Untersee entwässernden Mulde bei Rennental direkt unter der Höhe des Seerückens gefunden hat (TA. 50, 720 275/279 250). Bei einer Entwässerung zeigten sich weder Scherben noch Ziegel oder Mauern. Es wäre aber möglich, daß römische Überreste direkt über der Fundstelle noch im Boden verborgen liegen. Diese Möglichkeit scheint um so wahrscheinlicher, als auf der gleichen Höhe in weniger als 3 km Entfernung die bekannten römischen Ruinen vom Heidenhaus (Gmd. Steckborn) liegen, über die im 7. JB. SGU., 1914, 99 berichtet wurde. Wir haben Verdacht, daß es sich bei diesen Ruinen um die Reste eines Tempelbezirks handelt. Karl Keller-Tarnuzzer.

Reckingen (Bez. Goms, Wallis): M.-R. Sauter stellt in der Ur-Schweiz IX, 1, 11 ff., einen Eisengegenstand in der Form eines Kappzaumes zur Diskussion, der zu den römischen Funden aus Reckingen gehört (Ann. valais. XX, 1, 1945, pp. 295—305). Nach Sauters Ansicht handelt es sich bei dem Stück um den *Kappzaum* (caveçon) eines Maultiers oder Esels, und er verweist auf ähnliche Funde in verschiedenen europäischen Museen (Taf. XV, Abb. 2). Besonderes Gewicht erhält seine Deutung dadurch, daß neben dem Kappzaum eine Trense gefunden worden ist. In der Schweiz sind analoge Stücke aus Vindonissa und Augst (jetzt in Basel) bekannt. Letztere wurden schon von K. Stehlin als die obere Begrenzung eines römischen Stiefels angesehen. Als weiteres Argument gegen den „Kappzaum“ möchte ich anführen, daß die Augster Stücke aus Bronze und dadurch sicher zu schwach waren, um ein widerspenstiges Tier beherrschen zu können. Da der Reckinger Fund andererseits für einen Stiefel zu schmal, die Ähnlichkeit aber mit den Augster Gegenständen für eine verschiedene Beurteilung (als Stiefelbordüre und Kappzaum) zu groß ist, entscheidet sich Sauter, ohne die Schwierigkeiten in dieser Frage zu übersehen, bei allen Stücken für den Kappzaum.

Rudolfstetten (Bez. Bremgarten, Aargau): Gustav Weber (Wohlen) zeigte R. Bosch römische Keramik und Knochen, die im Islerenwald bei Anlage einer Wasserfassung entdeckt wurden. (Argovia 57, 261.)

St. Maurice (Distr. de St. Maurice, Valais): L'archéologue genevois Paul Schazmann qui vient de mourir a étudié dans un article très documenté paru dans la Revue Suisse d'Art et d'Archéologie (1945, 1 sq.) le célèbre *vase en sardonix* conservé dans le

trésor de l'abbaye de St. Maurice. Sous la direction du Musée National l'orfèvre E. Baltensperger de Zurich a momentanément enlevé l'enveloppe supérieure en or, précieuse gaine burgonde du VII^{me} siècle. Schazmann a ainsi pu examiner complètement ce vase antique (cf. Pl. XII et Pl. XIII). La scène en relief qu'on a souvent essayé de déterminer, est expliquée par Schazmann d'une manière probante et selon une interprétation toute nouvelle. Elle représenterait une des dernières phases des funérailles d'Achille, avec Hécube en conversation avec sa fille Polyxène, Phoenix son gouverneur, Briseis sa maîtresse, sa mère Thétis, ses armes suspendues à la stèle, et ses chevaux (cf. Pl. XIV). D'après Schazmann ce chef-d'oeuvre précieux serait du temps des Antonins. Il est intéressant de constater que le vase très simple en calcite de Seengen (cf. fig. 19) présente la même forme, il est vrai sans aucune anse et sans surface décorée.

Schafisheim (Bez. Lenzburg, Aargau): Aus dieser Gegend stammen zwei schlecht erhaltene römische Münzen, die M. Suter am 30. Januar 1944 der Hist. Vereinigung Seetal übergab. (Heimatk. Seetal 19, 1945, 13.)

Scherzingen (Bez. Kreuzlingen, Thurgau): Bei der oberen Mühle von Bottighofen sollen seinerzeit (es heißt zirka 1900) beim Graben einer Wasserleitung in 1,2 m Tiefe römische Münzen im Gewicht von insgesamt etwa 4½ kg gefunden worden sein. Die Münzen seien in alle Windrichtungen, z. B. auch ins Ausland verhandelt worden. Der Finder hat noch 27 Stück besessen, die er ins Museum Kreuzlingen gab. Es handelt sich ausnahmslos um tadellose spätrömische (Constantinus) Stücke. — Die Meldung sei unter allem Vorbehalt gegeben. Im ASA 1910, 167, wie im 3. JB. SGU., 1910, 128, und Arch. Anzeiger 1911, 340, werden von Bottighofen zahlreiche römische Münzen aus dem 2. und 3. Jahrzehnt des 4. Jh. gemeldet, die in eine Basler Privatsammlung gelangt seien. Ob es sich da um den oben genannten Münzfund handelt? Karl Keller-Tarnuzzer.

Schwyz (Bez. Schwyz, Schwyz): 1. Nach Mitteilungen von E. Spieß wurde 1945 auf dem Schulplatz von Ingenbohl eine schlecht erhaltene Großbronze, vermutlich Hadrian, gefunden, die mit Schotter, der aus der Muotta bei Ibach ausgebaggert worden war, auf die Fundstelle gelangt sein wird (Privatbesitz). Aus dem Schotter gleicher Herkunft hat ein Knabe im Unterdorf eine römische Münze gefunden, und von einem weitem Münzfund aus diesem Schotter, dessen genauer Fundort aber noch nicht eruiert werden konnte, gehen Gerüchte um. Es scheint, als ob die Baggerstelle der Muotta in Ibach eine ganze Reihe von römischen Münzen aus dem Fluß gefördert hat. — Die ersterwähnte Münze haben wir selbst gesehen. Wir fragen uns, ob nicht ein Zusammenhang besteht mit den wiederholt erwähnten römischen Münzfunden, die an verschiedenen Orten in der Nähe des Dorfes Muottatal gemacht worden sind. Mitt. Karl Keller-Tarnuzzer.

2. Im September 1945 soll nw. Schwyz, im Winkel zwischen den Straßen nach Steinen und Schwyz am Uetenbach in gewachsenem Boden eine Goldmünze des Florianus (276) gehoben worden sein. Mitt. Albert Iten.

Scuol (Schuls, Bez. Inn, Graubünden): Das Rätische Museum erwarb eine Kleinbronze des Kaisers Claudius II., 268—271, Rv. Genius Augusti (Coh. 109), gefunden in der Nähe von Bad Tarasp. (Mitt. Keller-Tarnuzzer in 74. JB. Hist.-Ant. Ges. Graub. 1944, XVI.)

Seengen (Bez. Lenzburg, Aargau): 1941 fand H. Siegrist das Fragment eines römischen Steingefäßes von 185 × 117 mm (Abb. 19), jetzt in der Sammlung Seengen (32. JB. SGU., 1940/41, 142). Analytische Untersuchungen ergaben, daß die Flasche, die längere Zeit in einem Bachbett gelegen haben muß, aus Calcit besteht; daraus läßt

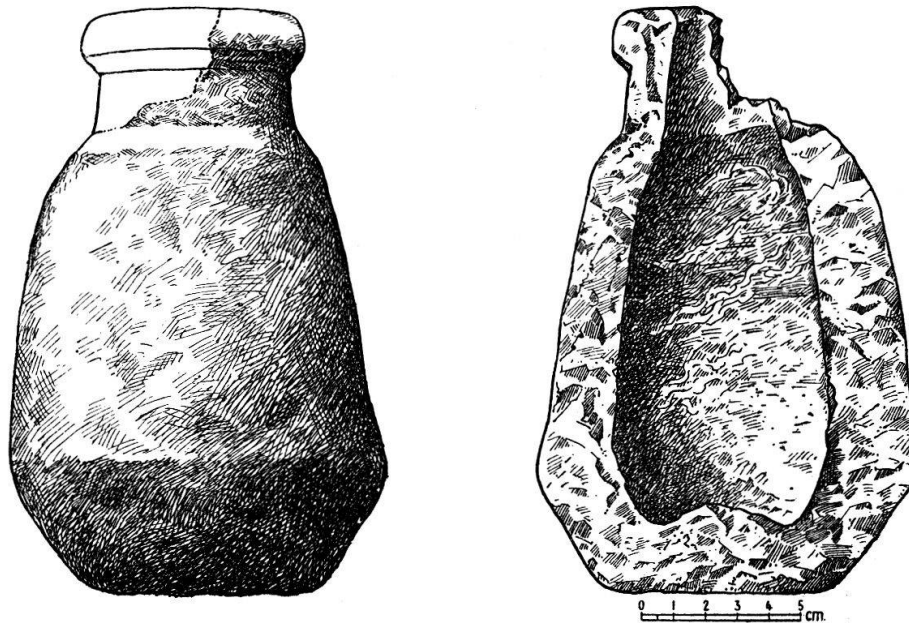


Abb. 19. Seengen-Markstein. Calcitgefäß
Aus Heimatkde. a. d. Seetal, 1945

sich aber keine Herkunft bestimmen. (Heimatk. Seetal 19, 1945, 16 f.) Das Profil des Gefäßes zeigt eine gewisse Ähnlichkeit mit dem berühmten Sardonyxgefäß im Klosterschatz von St. Maurice (Taf. XIII).

Seon (Bez. Lenzburg, Aargau): Im Anschluß an einen vom Institut für Ur- und Frühgeschichte in Basel organisierten Grabungskurs führte die Hist. Vereinigung Seetal in Verbindung mit der Kommission für Heimatkunde von Seon im Biswind, einem kleinen Wäldchen direkt an der Grenze zwischen den Gemeinden Seon und Schafisheim, östlich des Hofes Bettental, auf Koord. TA. 153, 653 425/245 650, die Ausgrabung eines römischen *Bauernhauses* durch. Die Leitung lag in den Händen des Unterzeichneten. Die Ausgrabung dauerte vom 14.—24. August 1945. Der Grabungsbericht des Leiters ist in der ARGOVIA, Band 57, 1945, S. 221 ff. (mit 14 Abb.) erschienen. — Das Gemäuer der römischen Ruine im Biswind bildet ein West-Ost orientiertes längliches Rechteck mit einem mittleren Hauptraum und zwei korrespondierenden kleineren Nebenräumen am West-, bzw. Ostende. Der Grundriß mißt 21,60 × 13,80 m. Die Mauern sind durchwegs 60 cm breit, gut gemörtelt. Im Mittelraum und im westlichen Nebenraum konnte ein zirka 10 cm dicker Lehmestrich festgestellt werden. In der Nord-

ostecke des westlichen Nebenraumes lag eine letzte Sandsteinplatte eines wohl früher durchgehenden Plattenbelages. Ungefähr in der Mitte des Mittelteiles fanden sich Spuren einer verbrannten Holzwand. Westlich davon und auch in der Nordwestecke dieses Mitteltraktes sowie in der Nordostecke des westlichen Nebenraumes konnten zahlreiche Kleinfunde gehoben werden: 1 Sesterz des Antoninus Pius vom Jahre 139 n. Chr., 1 Kettchen aus Eisen, 1 Türschloßriegel, 2 Pfeil- oder Bolzenspitzen aus Eisen, Terra sigillata des ausgehenden ersten und des zweiten Jahrhunderts, späte helvetische Terra sigillata-Imitation, Gebrauchskeramik verschiedenster Gattung und sogenannte Reibschalen des 1., 2. und 3. Jh., späte gallische Ware, bronzene Doppelknöpfe für Zaumzeug und Ledernieten sowie Ziegelfragmente der 11. Legion. Die Funde kamen in die Schulsammlung Seon und nach Aarau. Auf Grund der Funde muß das römische Bauernhaus im Biswind in frühflavischer Zeit erbaut worden und in der 2. Hälfte des 3. Jh. einem Brand zum Opfer gefallen sein. Es umfaßte 2 Etappen. Die erste repräsentiert den gleichen Grundriß, wie er durch das Ökonomiegebäude von Kirchdorf, Obersiggenthal, Kt. Aargau, bekannt geworden ist — um das nächstliegende Beispiel zu wählen —, also ein Gebäude mit einem großen Hauptraum und einem schmalen Nebenraum. Die zweite Bauetappe brachte diesem Grundriß die Symmetrie, in dem auf der Ostseite ein dem westlichen Nebenraum analoger angefügt worden ist. Walter Drack.

Staufen (Bez. Lenzburg, Aargau): „Heimatkunde aus dem Seetal“, Jg. 19 (1945), 26—29, enthält einen ausführlichen illustrierten Bericht von R. Bosch über die im Buchwald (TA. 153, 653 750/247 400) Anfang 1944 gefundenen Grundrisse römischer Ökonomiegebäude. (35. JB. SGU., 1944, 69.)

Vitznau (Amt Luzern, Luzern): F. Sidler teilt mit, daß es sich bei dem von ihm gemeldeten Münzfund (34. JB. SGU. 1943, 79) im ganzen nicht nur um 3, sondern um 8 Münzen handle, von denen eine Constantin zugehört habe.

Villmergen (Bez. Bremgarten, Aargau): Im Frühling 1945 ist eine sehr gut erhaltene Tonröhrenleitung freigelegt worden, die noch nicht datiert werden konnte, aber kaum römisch ist. (Argovia 57, 260 f., Ur-Schweiz 1945, 64 ff.)

Wettingen (Bez. Baden, Aargau): Auf der Fundstelle Tegerhard III (TA. 39, 667 500/256 350, 27. JB. SGU., 1935, 28) fand unser Mitglied A. Bolt oberflächlich einen Sesterz der Faustina (161—175 n. Chr.), Cohen III, 144, 100.

3. Kastelle und Warten

Basel: 1. H. Gysel hat die 1944 auf dem Münsterhügel gefundenen Fläschchen (35. JB. SGU., 1944, Taf. XIII, 1, 3 Stück) chemisch untersucht, wobei er feststellte, daß sie sich in einem karbonat- und stickstoffreichen Milieu, z. B. in einer Abfallgrube befunden haben. Sie waren weder mit Lack noch mit Firnis imprägniert, dagegen mit einer organischen Abdichtungsmasse, jedoch nur in der Nähe des Verschußzapfens, der wahrscheinlich dadurch fixiert wurde. Die Kohlenstoffanalyse zeigt, daß in den

Fläschchen keine trocknende oder verharzende Öle aufbewahrt wurden. — Interessant ist, daß drei verschiedene Fassungsvermögen vorliegen, die sich annähernd verhalten wie 1 : 2 : 4.

2. In einer spätmittelalterlichen Mauer zwischen den Häusern Äschenvorstadt 8 und 10 (P. Wirth A.G.), etwa 1,70 m über dem Erdboden wurde eine sauber zugemauerte, spitzzulaufende Nische mit drei älteren Schädeln entdeckt, die vielleicht von dem dort liegenden, bekannten spätrömischen Friedhof (4. Jh., ASA 7, 1895, 485, und 24. JB. SGU. 1932, 64) stammen. Nationalzeitung 10. Oktober 1945.

Olten (Bez. Olten, Solothurn): Im „Kornhaus“ von Meyer-Ennemoser, innerhalb der Castrummauer, wo eine römische Gußmauer von mehr als 1 m Dicke entdeckt wurde, sind unter anderm Terra sigillata-Scherben gefunden worden, wovon eine mit Töpferstempel BV(TRIV) aus Lezoux. (Präh.-arch. Stat. Sol. 1944, 229).

Selzach (Bez. Lebern, Solothurn): In Altreu (TA. 123, 600 875/226 625) fand man auf 60 cm Tiefe einen römischen Estrich aus groben Kieselbollen, 27 cm mächtig. (Präh.-arch. Stat. Sol. 1944, 230.)

Winterthur (Bez. Winterthur, Zürich): In Oberwinterthur fand G. Schmid an der Baustelle einer Maschinenhalle der Fa. Jäggli & Co. zirka 200 Keramikscherben aus dem 1. und 2. Jh., dabei Terra sigillata-Stücke aus den Töpfereien des Murranus und Primus. Im Landboten vom 1. Oktober 1945 bringt der Finder diese Funde mit denen von 1934 weiter südlich an der Frauenfelderstraße in Zusammenhang.

Zurzach (Bez. Zurzach, Aargau): Der Aufmerksamkeit von Walter Drack verdanken wir den Hinweis auf eine weitere Randscherbe der Mayener Eifelkeramik des 4. Jh. aus Zurzach, die 1914 gefunden wurde und im Ant. Aarau unter Nr. 1111 r liegt. (32. JB.SGU., 1940/41, 154 f., Abb. 39, 1—4).

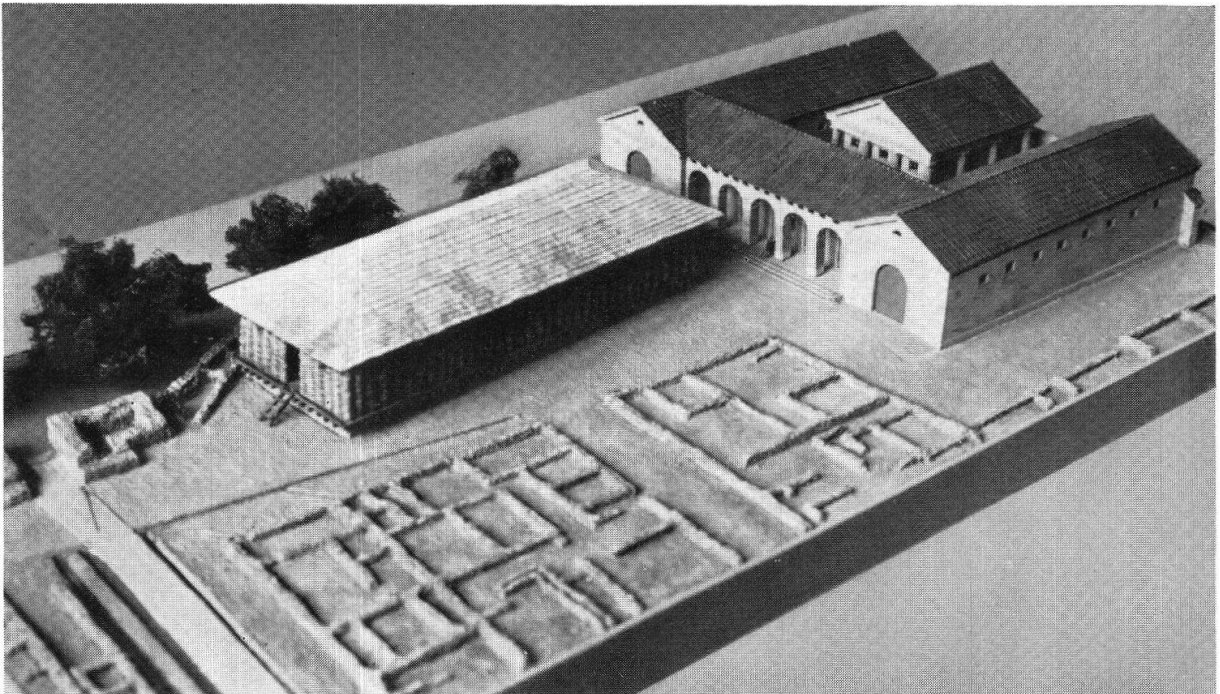
VIII. Frühes Mittelalter

Von R. Laur-Belart

Die völkerwanderungszeitliche Forschung der Schweiz zeichnet sich nach wie vor durch eine beachtenswerte Regsamkeit aus. Dies verdanken wir in erster Linie Otto Tschumi, der im 24. Jb. Hist. Mus. Bern, 1945, seine große Materialpublikation zu Ende führt und ihr als Schlußkapitel zugleich einige wichtige Betrachtungen allgemeiner Natur beifügt. So bieten die Abschnitte über die Kulturentwicklung, insbesondere die Rechtsverhältnisse bei den Burgundern, Alamannen und Langobarden sehr willkommene Zusammenfassungen des heutigen Wissenstandes über diese Materie. In vollem Umfange möchte ich Tschumis Ausführungen über die Grenze zwischen Alamannen und Burgundern zustimmen. Die Verbreitungskarte der figurierten Gürtelschnallen mit lateinischen Inschriften und biblischen Darstellungen (Daniel usw.) zeigt eine so scharfe Grenze an der mittleren Aare gegen die Alamannen, wie anderseits hier auch die durchbrochenen Zierscheiben der Alamannen gegen Osten beginnen, daß wir



Taf. IX, Abb. 1. Sankert. Hemishofen (S. 56)
Aus Jber. Mus.-Ver. Schaffhausen 1945



Taf. IX, Abb. 2. Vindonissa. Arsenal und Horreum, Modell (S. 65)
Aus Jber. Ges. Pro Vindonissa 1945/46

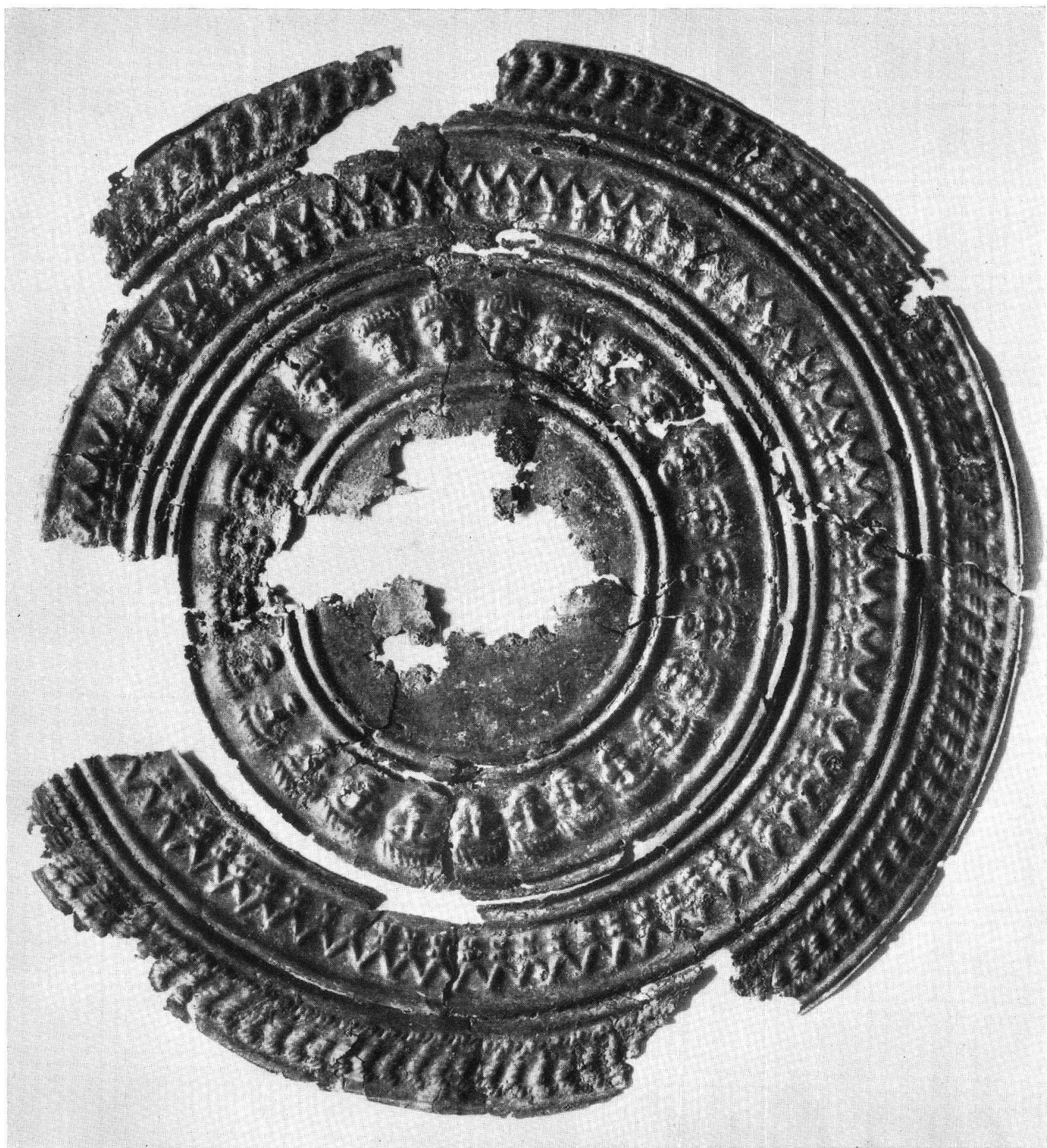


Photo Vaterhaus, Basel

Taf. X. Augst-Steinler. Zierblech aus Bronze mit Treibornamentik. Durchmesser 20,8 cm (S. 63)
Aus Ur-Schweiz, Heft 1, 1946



Photo Vaterhaus, Basel

Taf. XI. Abb. 1. Augst. Römische Glocken; links der Fund von 1945; rechts Glocken üblicher Größe (S. 63)
Aus Ur-Schweiz, Heft 1, 1946



Taf. XI, Abb. 2. Endingen. Fachwerk an heute noch bestehendem
Haus zu Vindonissa (S. 65)



Pl. XII. Abbaye de Saint-Maurice
Le Vase antique monté sur cloisonnés en or (p. 73)
ZAK 1945, Heft 1/2



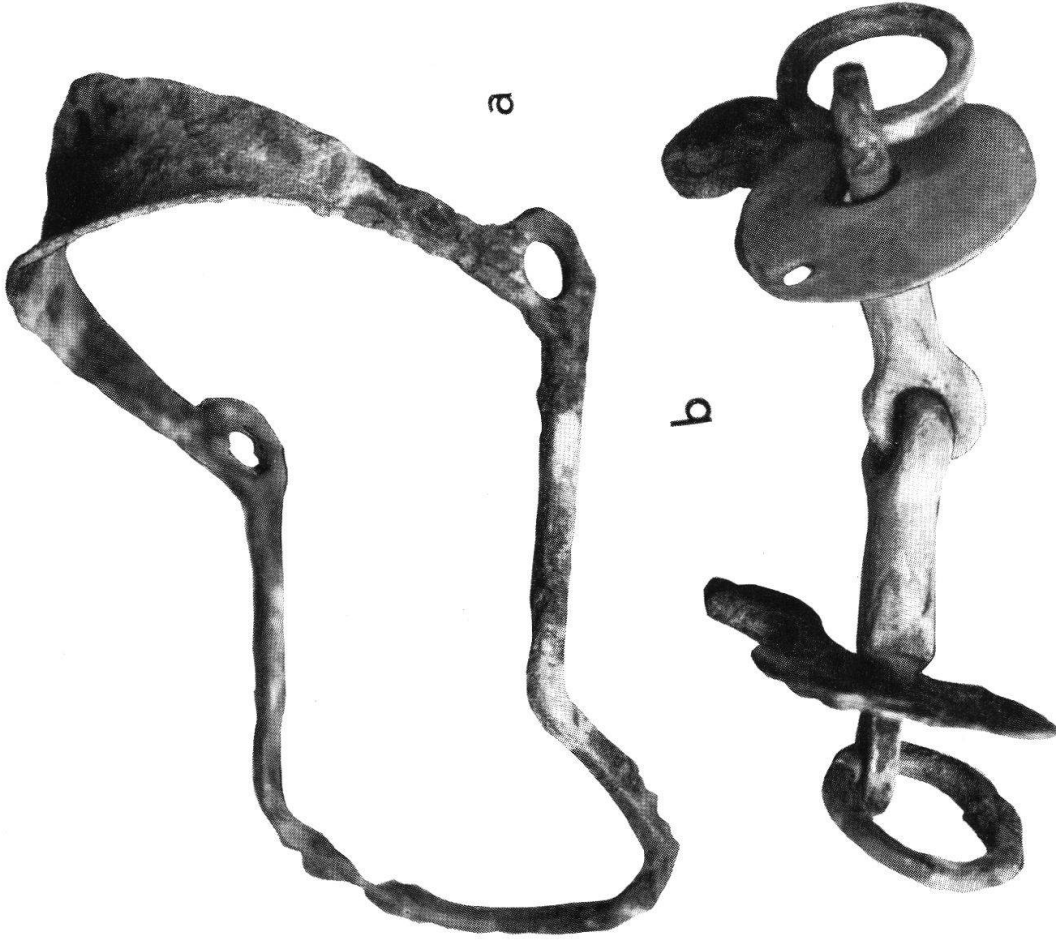
Pl. XIII. Abbaye de Saint-Maurice. Vase en Sardonyx (p. 73)
ZAK 1945, Heft 1/2



Pl. XIV. Abbaye de Saint-Maurice. Vase en Sardonix (Moulage)
Développement du sujet représenté sur la panse du vase (p. 73)
ZAK 1945, Heft 1/2



Taf. XV, Abb. 1
Chur. Kästchen mit Darstellung des Aeskulap
(S. 79)



Taf. XV, Abb. 2. Reckingen. Kappzaum und Trense (S. 72)
Aus Ur-Schweiz, Heft 1, 1945